

# La vidéo au service de la réception orale du conte français au collège algérien

Hamida Doulate-Serouri  
Université de Mostaganem



Synergies Algérie n° 15 - 2012 pp. 73-82

**Résumé :** A partir d'un test mené auprès des apprenants de première année moyenne, nous avons examiné la capacité d'accéder au sens d'un message oral notamment un conte de fée en nous appuyant sur la vidéo comme matériel didactique qui représente une véritable aide dans l'apprentissage du français langue étrangère. Nous nous sommes intéressés aussi aux nouvelles théories d'apprentissage en particulier à l'approche par compétence dans la mesure où cette expérimentation accorde plus d'importance aux stratégies d'apprentissage et d'écoute adoptées par l'apprenant durant le processus d'écoute afin de résoudre un problème. Le but envisagé est d'entraîner l'apprenant en classe de FLE à la compréhension orale afin de pouvoir communiquer dans une situation de communication réelle.

**Mots-clés :** Compréhension orale - stratégies d'écoute - conte de fée - vidéo - activités communicatives.

**Abstract:** Through a test happened with the first year learners at the middle school, we have examined the capacity to reach the meaning of an oral message, particularly a story (fairy tale), using the video as a didactic tool which represents a real help in the learning of the French foreign language. We took an interest in the new learning theories, basically competency based approach insofar as this experimentation gives more importance to the learning and listening strategies adopted by the learner during the listening process in order to solve any problem. The considered target is to lead the learner in the French foreign language class to the listening comprehension in order to be able to communicate in a real situation of communication.

**Keywords:** Oral comprehension - listening strategies - fairy tale - video - activities of communication.

**المخلص :** لقد تناولنا بالدراسة من خلال هذا البحث، قدرة المتعلم في السنة الأولى متوسط على بلوغ معنى الرسالة الشفوية تحديدا الحكاية. بالاعتماد على الفيديو كأداة تعليمية تمكن من مساعدة فعلية في تعليم الفرنسية كلغة أجنبية. اختيار النمط النصي ليس اعتباطيا بما أنه يتناسب مع تطلعات هذه الفئة العمرية، أيضا لأن هذا النص في الأساس نص سماعي معد لكي يستمع إليه، صيبننا اهتمامنا كذلك في النظريات الجديدة في التعليم خصوصا المقاربة بالكفاءات بقدر ما تولي هذه الدراسة من أهمية أكبر إلى استراتيجيات التعلم و الاستماع التي يبنهاها المتعلم خلال تلقيه حتى يقوم بحل الإشكال. الهدف المسطر هو استدرج المتعلم في قسم الفرنسية كلغة أجنبية إلى الفهم الشفوي حتى يتمكن من التواصل في وضعية تواصلية حقيقية.

**الكلمات المفتاحية :** الفهم الشفوي-استراتيجيات الاستماع - الحكاية - الفيديو - النشاطات الاتصالية.

## 1. Introduction

L'apprentissage de l'oral commence à occuper, à l'heure actuelle, une place prépondérante dans l'enseignement du français langue étrangère en Algérie. C'est la raison pour laquelle les responsables au niveau du ministère de l'éducation accordent plus d'importance à l'une des compétences réceptives qui est la compréhension de l'oral. Ils insistent à intégrer réellement cette compétence dans l'enseignement moyen pour permettre un apprentissage équilibré du français c'est-à-dire développer les compétences de l'apprenant à l'oral comme à l'écrit.

Cependant, nous avons remarqué qu'une majorité d'enseignants n'introduisent pas le document sonore en réception orale dans leurs classes. En effet, lors d'une séance de compréhension orale, ils se contentent de lire un texte à haute voix devant leurs apprenants en négligeant le rôle du multimédia dans l'apprentissage de l'oral. Par conséquent, ils n'arrivent pas à atteindre leurs objectifs et les apprenants deviennent démotivés et lassés. Comment peut-on alors rendre l'enseignement / apprentissage de la compréhension orale efficace dans une classe de FLE? Pour répondre à cette question, nous avons fait une expérimentation à travers laquelle nous avons proposé au professeur d'application l'utilisation d'un matériel didactique précieux qui est la vidéo afin de nous permettre d'analyser le déroulement de quelques séances de compréhension orale en classe de FLE.

Nous avons porté notre choix sur les textes appartenant à l'écrit oralisé de type narratif spécifiquement le conte de fée. Le choix du texte n'est pas arbitraire car il est objet d'étude en première année moyenne. Autrement dit, les collégiens sont appelés à identifier la structure narrative d'un conte écouté. Ensuite, l'originalité du conte réside dans sa nature. C'est un texte fait, dès ses origines, pour être écouté et non pas lu; l'histoire se transmet de bouche à oreille.

## 2. Déroulement de l'expérimentation

En ce qui concerne le déroulement de l'expérimentation, nous avons choisi une classe de première année moyenne composée de trente élèves dont le niveau est hétérogène (débutant, intermédiaire, avancé). Cette expérimentation s'est déroulée en trois séances d'environ six heures. Elle a eu lieu dans un collège à Relizane durant le deuxième trimestre de l'année scolaire 2009/2010. Notre test a été effectué au fur et à mesure de la réalisation du deuxième projet narratif (le conte).

Les apprenants ont été exposés au visionnement du conte intitulé *Le Petit Chaperon Rouge* de Charles Perrault. L'enregistrement sonore avec image animée du conte cité en haut se déroule à une vitesse normale et se passe en 5mn et 50s. Le visionnement a été réparti en deux périodes conformément aux objectifs pédagogiques : identifier la situation initiale du conte puis sa situation événementielle.

## 3. Recueil et validation des données

Pour recueillir les données nécessaires à notre recherche, nous avons mis à la disposition des apprenants un questionnaire comportant diverses activités de compréhension orale. Il a été distribué lors des séances d'écoute. Sachant que l'enseignant demande à ses

apprenants d'accomplir leurs tâches sans effectuer les corrections nécessaires à la fin du cours. Nous nous sommes basés aussi sur l'observation directe de la classe pour vérifier si les apprenants adoptent réellement des stratégies d'écoute (stratégies directes/indirectes) leur permettant de décoder le sens du message sonore.

Quant à la validation de données à partir du questionnaire, nous avons choisi l'outil de la statistique qui nous a permis d'attribuer des pourcentages représentant le taux de réussite de chaque activité, item par item. Les résultats ont été présentés sous forme d'histogrammes. Pour étudier la relation et l'adéquation des activités de compréhension orale ainsi que le degré de la réussite ou de l'échec du test en entier, nous avons choisi le coefficient de détermination  $r^2$  qui est le carré du coefficient de corrélation  $r$  de Bravais Pearson. Ce coefficient est utilisé pour évaluer certains aspects relatifs à la fidélité, la validité ou l'objectivité d'un dispositif instrumental. En effet, l'intensité de la relation linéaire entre plusieurs variables (dans notre cas les différentes activités de compréhension) est plus forte lorsque le coefficient est proche de +1 ou de -1 et plus faible lorsqu'il est proche de 0.

#### 4. Résultats

##### 4.1. Analyse des activités communicatives

Le test de compréhension orale sur lequel s'appuie cette recherche se base sur dix types d'activités communicatives ayant pour but de mesurer l'efficacité de ces instruments d'évaluation ainsi que le choix des documents authentiques notamment la vidéo dans l'apprentissage de l'oral. L'importance de cette recherche ne se limite pas à l'étude des activités de compréhension orale en classe de FLE, elle s'intéresse aussi à leur rôle dans l'identification de la structure narrative du conte comme objet d'étude en première année moyenne.

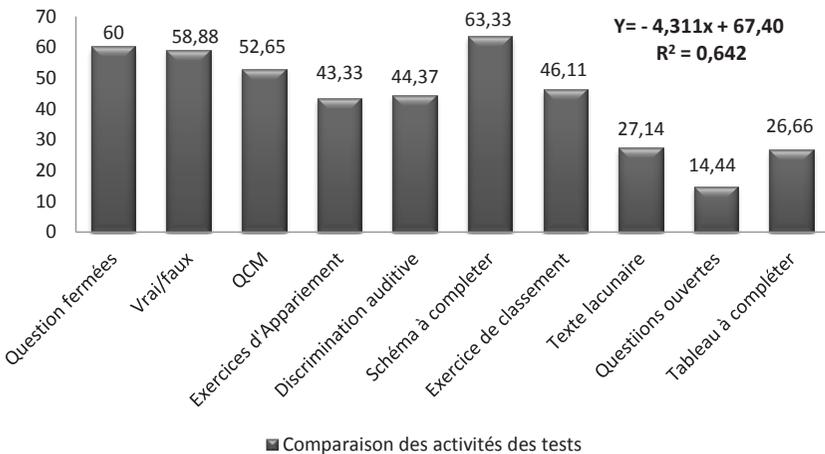


Figure 1

D'après les résultats synthétisés dans le graphe qui apparaît en **figure 1** ci-dessus, nous pouvons affirmer la réussite du test vidéo. En effet, le coefficient de détermination est égal à 0.64. Cela veut dire que le  $r^2$  est proche de 1.

En passant à l'analyse des activités, nous remarquons que parmi les quatre types du questionnaire proposés pour l'étude de la réception orale du conte, les trois premiers qui figurent dans le schéma (questions fermées, vrai / faux et QCM) ont un taux de réussite supérieur à 50%. Ceci confirme que le choix approprié d'activités constitue une aide et facilite la réalisation des tâches en compréhension orale. Ces exercices aident les apprenants à comparer les réponses possibles données pour choisir celle qui est correcte et éliminer les mauvaises réponses. En accomplissant ces tâches, l'apprenant jouit d'une liberté et d'une confiance en soi surtout lorsqu'il confirme ses réponses après plusieurs écoutes. Ces résultats indiquent que les sujets s'appuient sur la stratégie de deviner lorsque la question leur semble difficile. En fait, l'activité de compréhension orale en elle-même exige de la part de l'apprenant auditeur l'investissement de certaines stratégies cognitives. Dans ce sens, Jean Pierre Cuq la définit comme étant « l'aptitude résultant de la mise en œuvre de processus cognitifs, qui permet à l'apprenant d'accéder au sens d'un texte qu'il écoute ». (2003 :49)

Nous constatons que ce type d'instruments d'évaluation de compréhension orale est beaucoup privilégié que ce soit pour les évalués dans la mesure où ils inscrivent leurs réponses rapidement dans leurs grilles ou pour les évaluateurs car il leur facilite la correction.

En ce qui concerne la narration, il est à remarquer que « le schéma à compléter » qui correspond en quelque sorte au schéma actanciel de Greimas (car il montre le rôle de chaque actant ainsi que le sentiment qu'éprouve chacun pour l'autre), a un taux de réussite supérieur à 60%. Les apprenants auditeurs arrivent à compléter le schéma qui sert à identifier les différentes relations que les personnages entretiennent entre eux. Cette tâche semble la plus facile à réaliser par les apprenants. Ceci montre que ce type de schéma contribue en grande partie à l'identification de la manière dont le conte se construit. Mais aussi, le visionnement du document aide les auditeurs à mémoriser les rôles des actants y compris leurs sentiments.

Néanmoins, les activités récapitulatives du conte (exercice de classement, texte lacunaire) ont un taux de réussite inférieur à 46%. Il baisse jusqu'à 27%. Ces activités évaluent surtout la capacité des auditeurs à classer les différentes actions de l'histoire et à remplir le texte à trous par des lexèmes significatifs permettant de construire le sens de l'énoncé qui résume le conte que l'on a visionné. Nous remarquons que les apprenants auditeurs se trouvent incapables de récapituler le conte qu'ils ont déjà vu à plusieurs reprises. Ils sont vite lassés à cause de la multiplication des tâches mais aussi des événements déroulés. Nous pouvons affirmer que la difficulté de l'activité à réaliser influence plus les résultats. Cette idée rejoint l'affirmation d'Henri Holec qui souligne que « le problème pédagogique est celui de la difficulté des tâches que définissent les consignes : avec des débutants, il conviendra de commencer par des tâches simples à réaliser sur des documents plus courts et plus accessibles » (1990: 72)

De plus, ce test qui vise à évaluer la compétence réceptive orale se base majoritairement sur la discrimination auditive dans la mesure où il évalue les capacités des auditeurs

depuis la perception des sons que compose le message sonore jusqu'à l'interprétation de celui-ci. Cependant, les activités consacrées au contrôle et à l'ajustement de cette tâche pendant le projet d'écoute ne permettent pas d'atteindre ces objectifs car leur taux de réussite constitue environ 45%. Ce résultat semble insuffisant notamment quand il s'agit d'un test vidéo s'appuyant principalement sur la perception auditive. Il est clair que la répétition de l'écoute notamment celle qui concerne des énoncés très courts facilite le décodage de leur sens. Mais ces types d'activités n'élargissent pas la compréhension de tout le document. Elles correspondent à des tâches plus simples qui ne permettent pas l'identification de la structure narrative du conte.

Néanmoins, l'exercice de type « tableau à compléter » semble difficile car le taux de la réussite de l'activité s'arrête à 26.66%. Les apprenants n'arrivent pas à récapituler dans un tableau les éléments constitutifs de la situation initiale du conte. Cette activité a pour but de confirmer s'ils saisissent le début de l'histoire et leur permet de suivre la suite. Leur échec est dû à la difficulté de la tâche car les sujets doivent rechercher les informations qu'ils inscrivent dans leurs grilles. En ce qui concerne l'exercice d'appariement, le taux de la réussite ne dépasse pas 43.33%. Nous pouvons expliquer cela par la difficulté de la tâche. Il semble que les apprenants n'arrivent pas à comprendre la consigne. Enfin, l'activité de type « questions ouvertes » est la plus difficile à réaliser en compréhension orale car seulement 14.44% d'apprenants ont pu répondre librement et avec leurs propres termes aux questions posées. Ceci se justifie soit par l'incapacité des apprenants à construire le sens soit par le problème d'expression c'est-à-dire ils ne savent pas produire leurs réponses à l'écrit.

En conclusion, nous pouvons dire que les outils multimédia notamment l'utilisation de la vidéo en classe de FLE facilite l'apprentissage de l'oral. Par ses caractéristiques, elle aide mieux les apprenants de jeune âge à restituer un conte de fée. Peu importe le thème traité, la compréhension dépend, en grande partie, de la formulation des questions posées et de l'information à rechercher.

#### 4.2. Sources de difficulté

Pour mieux cerner les raisons qui font obstacles à la compréhension orale, nous avons distribué un questionnaire à partir duquel les apprenants doivent cocher trois sources de difficulté du document exploité parmi sept propositions. Mais, nous avons retenu les trois plus fréquentes comme il est indiqué dans la représentation ci-dessous.

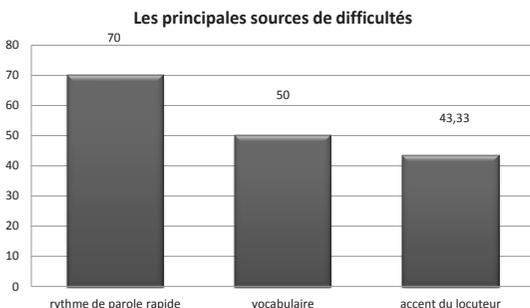


Figure 2

En effet, le rythme est la difficulté la plus mentionnée par les jeunes auditeurs. Nous remarquons que 70% d'apprenants affirment que le rythme de parole est rapide dans la vidéo qui représente *Le Petit Chaperon Rouge*. Ceci est dû à la nature du document car il s'agit d'un enregistrement audio-visuel réalisé par des français natifs alors que les apprenants arabophones de première année moyenne ne sont pas habitués à écouter ou à voir en classe voire à l'extérieur (la maison) ce genre de document. Mais, il est important de montrer que le rythme est lent, régulier et caractérisé par des pauses grammaticales car il s'agit de l'écrit oralisé.

En outre, la deuxième source ressentie par les apprenants et qui rend le document difficile est le vocabulaire employé. 50% d'apprenants s'accordent à dire que le vocabulaire les empêche à construire le sens du conte et à identifier sa structure narrative. Certes, le texte comporte des traits d'oralité dont l'apprenant arabophone ignore tels que la formule de type incantatoire « Tire la chevillette, la bobinette cherra » qui est constituée de termes difficiles à comprendre. Mais, la plupart des mots utilisés dans le texte sont des mots usuels et fréquents. Nous pensons que c'est la langue française elle-même qui leur semble difficile et ils justifient cela par le vocabulaire.

Enfin, la troisième source de difficulté pour les apprenants est l'accent des locuteurs car elle constitue 43.33% de la totalité de la classe. Ce nombre d'apprenants affirment que l'intonation, le ton et la façon dont les locuteurs prononcent les énoncés font obstacles à la compréhension du document. Ainsi, nous rejoignons Alain Kamber et Carine Skupien qui affirment que « les documents perçus comme difficiles sont des documents écrits oralisés ». (2009: 180) Ils ajoutent que le rythme et le vocabulaire sont les causes de difficulté les plus nommées par les sujets. Mais nous avons remarqué que les apprenants ont mentionné d'autres sources de difficulté telles que le niveau de langue élevé (40%), la méconnaissance de l'histoire (36.66%), la longueur de l'extrait (36.66%) et la qualité de l'enregistrement (23.33%).

### 4.3. Sources d'aide

Le document audio-visuel qui a été exploité en classe de FLE présente certaines difficultés mais il comporte aussi des éléments que nous pensons être des sources d'aide à la compréhension orale du conte. Pour aider les apprenants à préciser ce qui rend la compréhension orale facile, un questionnaire leur a été distribué dans le but de cocher au maximum trois sources d'aide parmi sept choix. Cependant, nous avons retenu les sources d'aide les plus nommées par les sujets comme le montre le graphe ci-dessous.

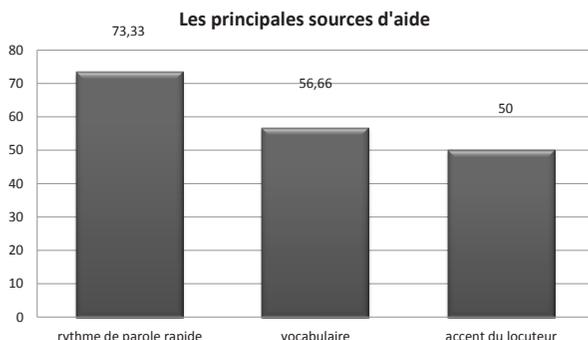


Figure 3

En effet, le son accompagné de l'image est la source d'aide la plus fréquente car 73.33% d'apprenants s'accordent à dire que l'image animée qui représente l'histoire du *Petit Chaperon Rouge* les aide à construire le sens et par la suite à répondre aux activités évaluatives. Ceci montre clairement que la vidéo est un outil qui facilite l'apprentissage de l'oral notamment la compréhension des messages en langue étrangère.

Mais, il est à remarquer que l'utilisation des illustrations en phase de préécoute a permis aux apprenants aussi d'élucider le sens du message et à construire des hypothèses à vérifier durant l'écoute et le visionnement du document. Ainsi, nous rejoignons Christelle Day qui affirme que « l'illustration dit le sens » (2001: 26). Il insiste sur le rôle de l'enseignant dans la compréhension orale. Ce dernier devrait guider le regard de l'apprenant vers les différents éléments de sens contenus dans l'image. De même, Sandrine Mortier et Yamina Robinson préfèrent l'utilisation d'un support visuel en vue de la réalisation d'une tâche de compréhension orale en classe de langue étrangère car elles soulignent que « le support visuel semble d'avantage être une aide qu'un obstacle, surtout pour les élèves ayant une difficulté ». (2001: 32)

Nous pensons que ce principe s'applique aussi sur l'image animée. En d'autres termes, l'enseignant est appelé à orienter ses apprenants durant le visionnement du document en attirant leur attention sur la nécessité d'identifier le sens à partir de l'image lorsque le vocabulaire leur fait obstacle. De plus, la répétition de l'écoute et du visionnement du document constitue une autre aide à la compréhension orale. Nous remarquons que 56.66% d'apprenants déclarent que la démarche adoptée par l'enseignant leur permet d'écouter et de voir le document plusieurs fois. Ceci facilite la mémorisation de quelques détails qui interviennent dans la construction du sens. De sa part, Jean Claude Beacco affirme que les textes oraux ou audiovisuels permettent aux auditeurs d'élaborer des hypothèses de signification à partir des images disponibles. Mais, il insiste sur le rôle des « textes dans lesquels le canal son double, au moins partiellement, le canal image et où est ainsi créée une relation de redondance » (2007: 194) Autrement dit, la répétition de l'écoute rend l'accès au sens plus facile.

Enfin, la connaissance de l'histoire du *Petit Chaperon Rouge* en arabe est la troisième source d'aide car elle constitue 50% de l'échantillon. Il est important d'affirmer que la compréhension orale d'un document en langue étrangère devient facile et les apprenants prennent part dans la communication lorsque le sujet leur est familier. En fait, les sujets ont signalé d'autres sources d'aide telles que l'importance du bruit de fond (33.33%), du rythme de parole normal (26.66%), de la prise de notes (26.66%) et de l'explication de certains mots en arabe (20%).

Mais, il faut aussi montrer que ce n'est pas seulement l'image et les phrases qui aident l'auditeur à construire le sens d'un message ; nous voyons que la présence de bruits de fond est encore un élément facilitateur de la compréhension orale car ils peuvent fournir des indices importants et guident les apprenants en difficulté pour saisir le sens. Dans ce sens, Nathalie Spanghero-Gaillard et Pascal Gaillard affirment que l'environnement sonore joue plusieurs rôles dans la prise d'indices effectuée par l'auditeur. Parmi ces rôles: « préparer l'auditeur à ce qu'il va entendre, créer chez lui une attente et suggérer un lieu ». (2009: 199) Ils ajoutent que le bruit permet « la représentation mentale du décor par exemple les bruits de pas figurent un espace fermé, un escalier en bois, une personne qui descend » (Ibid. : 200). Dans notre étude le bruit de fond aide les

apprenants à identifier le sens des onomatopées. Malgré cela les sujets n'ont pas fait attention à cet élément comme source d'aide.

## Conclusion

Au terme de notre analyse, nous pouvons dire que cette expérimentation nous a permis d'aboutir à des résultats qui s'avèrent importants. La vidéo est un élément facilitateur de la compréhension orale. Elle mêle à la fois l'image animée et le son. L'image représente une véritable aide parce qu'elle capte l'attention des apprenants. De plus, la musique permet la relaxation. Elle libère l'apprenant du sentiment de peur en situation d'apprentissage de langue étrangère. C'est la même idée confirmée par Carol Herron et Julia Hanley et même Iva Baltova.

En outre, lors d'une séance de réception orale, l'apprenant de FLE n'est guère passif. Il accède au sens du message sonore en adoptant le modèle interactif ; il s'aide tantôt de ses connaissances antérieures tantôt des indices offerts par le document. De même Danielle Bailly tente de montrer que la compétence réceptive orale « oblige l'auditeur à anticiper, à s'adapter d'avance à la teneur d'un message qu'il doit accueillir, en s'aidant des indices à sa disposition ». (Bailly, 2001 : 60)

L'apprenant auditeur utilise aussi diverses stratégies d'écoute (stratégies de mémorisation à travers le repérage d'une liste de lexèmes significatifs et leur réutilisation en vue de résoudre un problème ; stratégies sociales en demandant à l'enseignant des explications et parfois la traduction de quelques mots ; stratégies cognitives en s'intéressant à l'analyse des mots et l'application des règles de la langue). L'apprenant devient, peu à peu, autonome. Il cherche les moyens qui lui facilitent le décodage du message mis à sa disposition. Ainsi, nous rejoignons Louis Porcher qui souligne que « le véritable enjeu des stratégies de l'apprenant consiste en la construction de l'autonomie grâce à laquelle l'élève s'investit dans le processus d'apprentissage en s'appropriant l'objectif visé, les compétences et les savoir-faire recherchés (...) c'est à lui de trouver les moyens par lesquels il atteint l'objectif qui s'est lui-même donné ». (Porcher, 2004 : 45)

Rares sont les apprenants habiles qui utilisent des stratégies métacognitives relatives au contrôle et à l'ajustement de leur compréhension après la réalisation de la tâche. De même, Cornaire Claudette insiste sur la métacognition dans la mesure où « cette composante permet de différencier les apprenants qui réussissent de ceux qui rencontrent des difficultés d'apprentissage » (1998 : 166). Nous recommandons à l'enseignant du français langue étrangère d'exploiter des documents oraux à travers lesquels il peut développer les stratégies métacognitives chez ses apprenants. Le choix d'activités de compréhension orale est primordial dans la réussite d'une telle tâche de réception orale. Ces instruments évaluatifs servent à orienter les apprenants et à ajuster leur compréhension. L'enseignant ne doit pas se contenter de présenter des activités faciles (QCM) mais nous souhaitons qu'il habitue ses élèves à réaliser des tâches un peu difficiles. Le texte narratif de façon générale et le conte spécifiquement développe l'imaginaire de jeunes apprenants. Ils trouvent certaine difficulté à récapituler toutes les actions après l'écoute mais ils participent activement et demandent de réécouter mainte fois le conte sans montrer ni lassitude ni ennui.

Cette expérimentation encourage les enseignants de FLE à intégrer la compréhension orale dans le processus enseignement / apprentissage. Ils devraient installer progressivement cette compétence chez leurs apprenants parce que c'est un passage nécessaire avant la production. Comment demande-t-on à un apprenant de prendre la parole et de s'exprimer librement en français sans le former à décoder le sens d'un simple message sonore. Il est aussi nécessaire de varier les situations de communication, leurs thèmes et leurs objectifs sans se focaliser forcément sur les objectifs d'enseignement soulignés par les autorités ministérielles.

Ce test de compréhension orale nous a montrés clairement que les apprenants de jeune âge sont plus motivés lors du visionnement du conte français. Ils peuvent donc accéder globalement au sens du message. Nous voyons que la compréhension globale est plus importante à vérifier, à évaluer et à ajuster. Il ne faut pas s'arrêter, en classe de FLE, sur quelques détails qui perturbent l'élève et empêchent la réussite du cours de français par exemple l'identification de la structure narrative du conte correspond mieux à la compréhension d'un document écrit et non oral.

L'objectif principal de cette expérimentation va au-delà de la simple exposition de documents oraux en classe de FLE. Mais c'est une occasion pour former peu à peu les apprenants à écouter et « à comprendre des natifs dans des situations similaires à celles où ils auront à les comprendre en dehors de la classe ». (Puren et al, 2004 : 97)

## Bibliographie

- Bailly, D. 2001. *Didactique de l'anglais : la mise en œuvre pédagogique*. Tome 2. Paris : Nathan. (Coll. Perspectives didactiques).
- Beacco, J-C. 2007). *L'approche par compétence dans l'enseignement des langues*. Paris : Didier. (Coll. Langues& didactique).
- Cornaire, C. 1998. *La compréhension orale*. Paris : CLE International. (Coll. Didactique des langues étrangères).
- Cuq, J-P. 2003. *Dictionnaire de didactique de français langue étrangère et seconde*. Paris : Clé international.
- Day, C. « La compréhension orale au collège », in *Enseigner l'anglais au collège et au lycée*, collection *Champ disciplinaire*, CRDP de l'académie de Créteil, 2001, pp 19-29 [En ligne]. URL : [http://www.cndp.fr/Themadoc/anglais/doc/a\\_day.pdf](http://www.cndp.fr/Themadoc/anglais/doc/a_day.pdf), consulté le 17 février 2009.
- Holec, H. « Des documents authentiques, pour quoi faire ? », in *Mélanges Pédagogiques CRAPEL* 1990, pp 65-74 [En ligne]. URL : <http://revues.univ-nancy2.fr/melangesCrapel/IMG/pdf/5holec-2.pdf>, consulté le 03 mai 2010.
- Kamber, A ; Scupien, C. « Les documents radiophoniques dans l'enseignement de la compréhension orale », in *Mélanges CRAPEL*. N °31, pp 173-198 [En ligne]. URL : [http://revues.univ-nancy2.fr/melangesCrapel/IMG/pdf/10\\_Kamber\\_Skupien.pdf](http://revues.univ-nancy2.fr/melangesCrapel/IMG/pdf/10_Kamber_Skupien.pdf), consulté le 03 mai 2010.
- Mortier, S ; Robinson, Y. « La compréhension orale : obstacles, aides et démarches », in *Enseigner l'anglais au collège et au lycée*, collection *Champ disciplinaire*, CRDP de l'académie de Créteil, 2001, pp 31-34 [En ligne]. URL : [http://www.cndp.fr/Themadoc/anglais/doc/b\\_mortier.pdf](http://www.cndp.fr/Themadoc/anglais/doc/b_mortier.pdf), consulté le 17 février 2009.

Porcher, L, (2004). *L'enseignement des langues étrangères*. Paris : Hachette. (Coll. Langues vivantes). 127 p

Puren, C ; Bertocchini, P et Costanzo, E, (2004). *Se former en didactique des langues*. Paris : Ellipses. 206 p

Spanghero-Gaillard, N; Gaillard, P. « Du rôle des bruits environnementaux dans la compréhension des documents authentiques : est-ce que comprendre un dialogue, c'est seulement comprendre la langue ? », in *Mélanges CRAPEL*. N°31, pp 191-203 [En ligne]. URL : [http://revues.univ-nancy2.fr/melangesCrapel/IMG/pdf/11\\_Spanghero\\_Gaillard.pdf](http://revues.univ-nancy2.fr/melangesCrapel/IMG/pdf/11_Spanghero_Gaillard.pdf), consulté le 03 mai 2010.

## Notes

\* Voir sur internet la vidéo du Petit Chaperon Rouge. URL : <[http://www.dailymotion.com/video/x3zuro\\_le-petit-chaperon-rouge-le-film-web\\_creation](http://www.dailymotion.com/video/x3zuro_le-petit-chaperon-rouge-le-film-web_creation)>, consulté le 05 mars 2010.